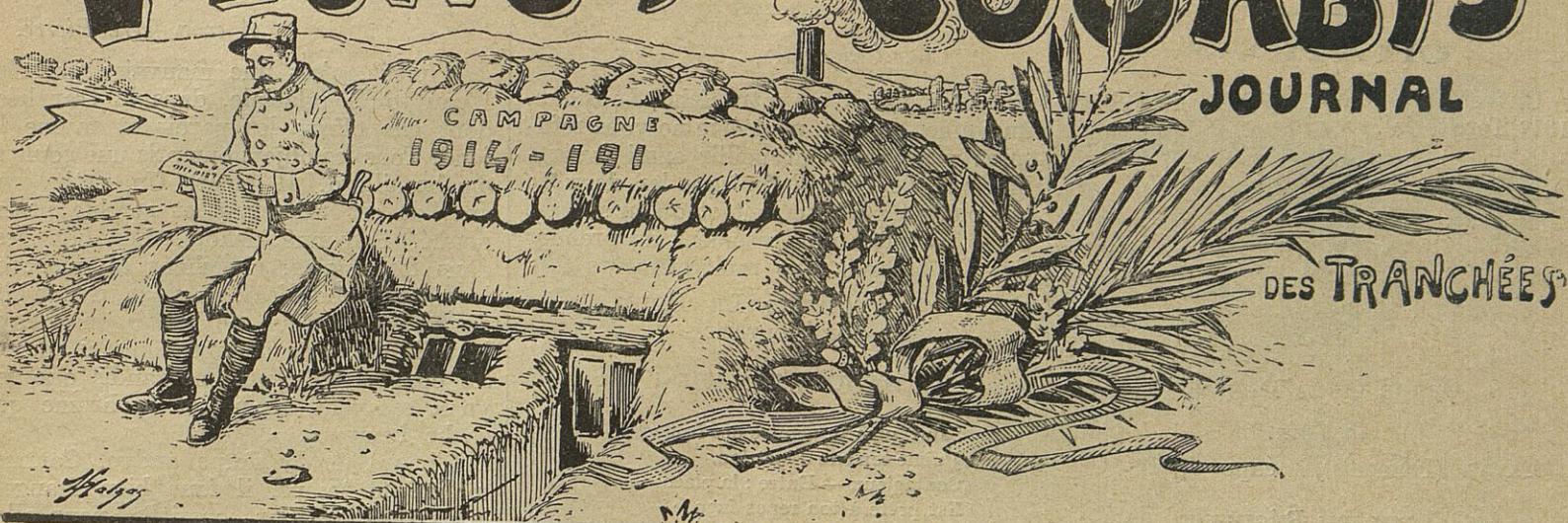


L'ÉCHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 28

AOÛT 1917

ABONNEMENTS

FRANCE (Un an)..... 5 fr.
ÉTRANGER (Un an)..... 10 fr.

S'adresser à l'ÉCHO des GOURBIS

131^e Territorial de Campagne

SECTEUR POSTAL 48

Le Numéro

10 Centimes

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

SAUVONS L'ENFANT !

Il y a peu de jours nous avons trouvé un de nos camarades qui était en train d'écrire à son gosse. La lettre était fort longue déjà et notre ami ne cessait d'écrire. Il semblait avoir beaucoup et d'importantes et de délicates choses à dire à son petit et il semblait avoir une grande émotion et une grande peine à les dire.

Voici le cas d'un intérêt trop général hélas et qui mérite de retenir la plus sérieuse attention de nous tous, que nous a confié notre ami :

Son gosse n'a pas encore quinze ans. Depuis le début de la mobilisation le papa est à l'armée et depuis très longtemps au front. Le petit qui n'était qu'un enfant devient un adolescent. Tous les dangers de cet âge le guettent et vont l'atteindre peut-être. La maman ne peut surveiller assez l'enfant et ne peut pas donner à son fils les conseils qu'il faudrait, l'avertir de dangers difficiles à expliquer pour la pudeur maternelle et dont le père d'habitude sait parler avec le tact et la tendresse qu'il faut lorsqu'il est dans sa famille.

Donc l'enfant, dans ce cas lui aussi un peu victime de la guerre, suivant les exemples d'ainés de mauvais conseil, s'est laissé entraîner dans des lieux où il est pitoyable de savoir que s'avilit la pureté de ses quinze ans.

Si vous aviez lu la lettre que ce père a écrite à cet enfant vous auriez compris le drame douloureux qu'est cette chose dont certains souriraient peut-être.

Mais il y a là une question d'intérêt général, une haute question de patriotisme qui n'est pas autre chose que celle de la sauvegarde de la jeunesse française de demain.

On dit partout et avec juste raison que nous devons avoir des enfants et que nous devons d'abord savoir garder et élever ceux qui existent déjà.

Il faudra donc à tout prix éviter de perdre ces enfants, dont beaucoup sont ainsi perdus physiquement et moralement et de quelle façon honteuse !

Puisque le père n'est pas là, puisqu'il fait son devoir au front, les pouvoirs, publics ne doivent-ils pas faire le leur en remplaçant en ce cas autant que faire se peut, le soldat dont le fils est en danger.

Et d'abord dans tant de villes où souvent règne une dissolution plus grande qu'avant la guerre ne faudrait-il pas se

débarrasser des mauvaises femmes qui entraînent et corrompent la jeunesse et ne faudrait-il pas s'arranger pour qu'il fut absolument impossible à des enfants d'entrer dans de mauvais lieux ?

Nous posons, avec la juste inquiétude de Français et de pères de familles cette question dont tout le monde comprendra la gravité, et nous sommes sûrs que les autorités qui ont le droit et le devoir de s'occuper de ces choses voudront et sauront entendre notre appel.

En l'entendant elles donneront une consolation au père de famille qui est si anxieux là-bas dans sa tranchée, et elles rendront un service de tout premier ordre au pays.

LE LISEUR



D. C. A.



Dessiné au front par FRANC MALZAC.



CHEZ NOUS

CITATIONS

Ont été cités pour faits de guerre au 131^e Territorial.



ORDRE DE LA DIVISION

26 Juin.

LAVAL (François), caporal, 1^{re} Cie.

ORDRE DU RÉGIMENT

25 Juin.

ROQUES (Philippe), sous-lieutenant ; ASFAUX (Eugène), adjudant ; CANTAREL (Jean-Clément), adjudant ; PEYRICHOU (Henri), sergent, 1^{re} Cie ; NOUAILLES (Pierre), sergent, 2^e C. M. ; CHAMBON, sergent, C. H. R. ; BOUTAL (Jean), caporal, 1^{re} C. M. ; BLONDEAU (Pierre), caporal, 7^e Cie ; LAGNEL (Louis), caporal, 7^e Cie ; ARNAL (Paul), clairon, 7^e Cie ; ABRIVAT (François), soldat, 1^{re} C. M. ; BALDY (Henri), soldat, 2^e Cie ; BORDES (Antoine), soldat, 1^{re} C. M. ; ROUBÈS (Bertrand), soldat, 7^e Cie ; BAUDON (Henri), soldat, 7^e Cie ; BELVÈZE (Guillaume), soldat, 1^{re} C. M. ; COSTE (Jean), soldat, 3^e Cie ; CASTILLE (Joseph), soldat, 7^e Cie ; CASSAYRE (Marcelin), soldat, 7^e Cie ; DELVERT (Léon), soldat, 1^{re} C. M. ; DURANDARD (François), soldat, 7^e Cie ; DELBOS (Auguste), soldat, 2^e C. M. ; GRIMAL (Jean-Léon), soldat, 3^e Cie ; JAUBERTHE (Pierre), soldat, 7^e Cie ; LARROQUE (Victor), soldat, 1^{re} C. M. ; LARRIBE (Pierre), soldat, 1^{re} C. M. ; LABRUNIE (Camille), soldat, 7^e Cie ; LACAN (Louis), soldat, 7^e Cie ; LESTRADE (Guillaume), soldat, 2^e C. M. ; MONTI (Marcellin), soldat, 1^{re} Cie ; MAURY (Jean), soldat, C. A. R. ; PELFORT (Joseph), soldat, 2^e C. M. ; THER (Calixte), soldat, 3^e Cie ; VILHÈS (Pierre), soldat, 1^{re} Cie ; VIELCAZALS (Jean), soldat, 2^e C. M.

26 Juin

LAGARRIGUE (Raphaël), soldat, 1^{re} Cie ; LAUMOND (Jean), soldat, 7^e Cie ; ROUZIÈRES (Pierre), soldat, 5^e Cie ; BERNARD (Xavier), soldat, 7^e Cie.

3 Juillet.

BALITEAU (André-Auguste) ; RESSE (Jean), sergents, 5^e Cie ; CHABOIS (Baptiste) ; LATREMOLIÈRE (Eugène), soldats, 5^e Cie.

4 Juillet.

MENTION (Louis) ; SORS (Albert-Auguste) ; ARQUE, (Firmin) ; MOULET (Etienne) ; PINSAC (Baptiste), soldats, 5^e Cie.

A VOS LYRES!!!

Cher Camarade,

Ayant inséré dans votre Echo, *Le Bidon*, un sonnet de moi, peut être ne vous refuserez vous pas à accueillir aussi favorablement *Le Pinard*, puisque les deux se complètent parfaitement et qu'en somme on se passerait plus aisément du premier que du second. Vifs remerciements

PIERRE LE HOUX.

Caporal-fourrier.

SALUT, PINARD !

Salut, pinard, peintre des trognes !
J'aime ton rire d'histrion,
Contagieux — Entre : la place
Est prête à ton repos fugace
Dans le bidon percé au fond...
Salut, pinard, terreur des cognes !

Salut, pinard, à trois francs l' verre
Que détient l'âpre mercanti ;
Bâtard sans nom d'aucune treille,
Coulé du jour dans la bouteille
Sous le blason d'un pur Chablis.
Salut, pinard, blessé de guerre !

Salut, pinard, nouvelle école !
Quand ton clapotis dans mon quart
Fait danser une ouate rose,
Le buson m'est lointaine chose :
Tu mets en terre le cafard.
Salut, pinard, cher morticole !

Pierre LE HOUX.

Caporal-fourrier

56^e d'Infanterie.

POUR LIRE AU FRONT

Qu'entendez-vous par détruire le Militarisme Allemand ?

Sous ce titre et avec le sous-titre *ou de la nécessité de la Rive gauche du Rhin (pas d'annexions, des protections)*, MAURICE PRIVAT vient de faire paraître à la Librairie H. Floury une brochure qui présente de façon nouvelle, originale et judicieuse la question de la rive gauche du Rhin. C'est une œuvre d'historien, de lettré et de français clairvoyant qui pose nettement la question d'Occident. Sobrement et fermement écrites, ces pages avec leur analyse de l'esprit allemand, de ses prétentions, démontre qu'il ne faut pas essayer de détruire directement le danger mondial de la *Kultur*, cela étant impossible parce que la *Kultur* n'est que le désir de domination universelle de ce fléau en lui fermant ses routes de conquêtes et particulièrement les routes de France. Après quoi la *Kultur* renfermée en elle-même ne pourra que mourir de sa laide mort et il y a de quoi.

Nous recommandons à tous nos lecteurs le remarquable travail de notre camarade et confrère Maurice Privat qui mieux que personne encore peut-être jusqu'ici a posé et expliqué le problème essentiel de la guerre.

LES DEUX FRÈRES

A mon frère Pierre.

Il pleut, c'est une mauvaise journée. L'eau tombe glaciale, dans la tranchée, dont elle effrite les parois et ravine le fond. Tous les objets ont pris une couleur de brouillard. Il pleut. Un petit crapouillot est ruisselant et semble abandonné. Personne dehors. Les hommes, dans les cagnas, cherchent à améliorer leur abri que l'eau menace d'envahir. Le veilleur secoue de temps en temps, la toile de tente trempée qui lui couvre les épaules et s'enrhume tandis que ses yeux essayent de percer la brume qui cache l'ennemi.

L'heure de la soupe arrive. Comme, malgré le temps, il faut bien manger, le caporal de jour constitue, pour aller aux cuisines, la corvée et ce n'en sera pas une petite. Les boyaux doivent être transformés en torrents et s'y promener, chargé de deux gamelles ou d'un collier de boules de pain, ou encore d'innombrables bidons, est une distraction dont on se passerait bien. Aussi, les hommes désignés, entrevoyant cette désagréable perspective, se rassemblent mollement sous la pluie qui tombe toujours serrée. Le caporal fait l'appel, un dégourdi lance une blague et les poilus s'éloignent en riant quand même de leur situation.

Parmi eux, se trouve un jeune de la classe 15, imberbe et plein de santé, qui a comme camarade de combat, son frère aîné plus âgé que lui de deux ans.

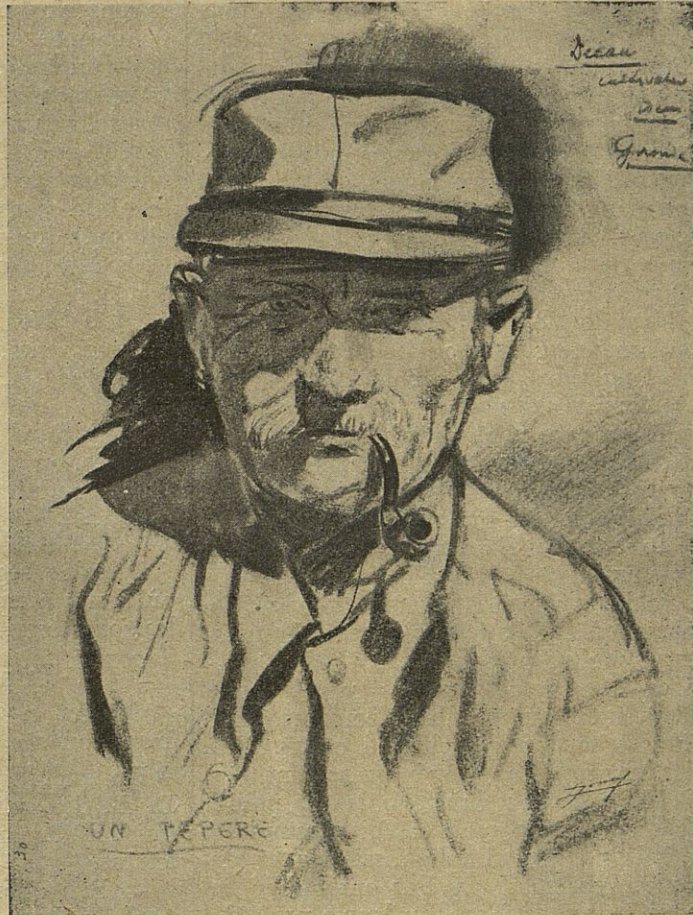
La corvée de soupe est bientôt de retour. Les hommes, fatigués d'avoir marché dans la vase, mouillés jusqu'aux os, posent les marmites fumantes et s'adosent contre le parapet en respirant bruyamment. Des gouttes de sueur perlent sur leur front hâlé, tandis que leurs effets, pleins d'eau, collent à la chair. Dans les escouades, on commence à manger et on discute de cette dégoûtante corvée qui doit se renouveler le soir. Heureusement, pense-t-on, ce ne sera pas aux mêmes à marcher. Chacun son tour.

Les deux frères vident, côte à côte, leur gamelle. L'un vient de faire la corvée, l'autre fera celle du soir. Celui qui est mouillé se penche vers l'autre et, tout bas, avec une simplicité touchante, lui dit en grelottant. « Tu ne te dérangeras pas ce soir, Pierre. Je retournerai en corvée pour te remplacer ; je suis trempé comme une soupe et je ne peux pas l'être davantage. » Alors, comme son frère proteste et lui dit qu'il attrapera du mal, il ajoute affectueux et avec un sourire de malice et de naïveté : « T'en fais pas, il vaut mieux que ça soit moi qui y retourne, comme ça, il y en aura toujours un de sec de nous deux. »

Ce petit trait de générosité fraternelle ne mériterait peut-être pas d'être raconté s'il n'était véridique. Il est arrivé dans notre régiment, au troisième bataillon, à la 11^e Compagnie, dans une tranchée de la Louvière.

Etienne PAUTARD,
10^e d'Infanterie.

PÉPÈRES ET BLEUETS



Dessiné au Front pour L'Écho des Gourbis, par LUCIEN JONAS.

Échos et Nouvelles du Front

Un Œil

Près d'une gare qui n'est pas loin du front et qui est importante parce qu'elle est le point de croisement de plusieurs lignes, ont été installées une cantine française qui donne aux poilus un abri, de quoi manger et de quoi boire, pour peu d'argent, et une cantine anglaise qui leur donne de quoi boire (bouillon, café et thé) pour rien.

Cette dernière cantine est tenue par des dames anglaises qui se dévouent depuis longtemps à leur belle œuvre.

A l'arrivée des trains, pendant toute la nuit, elles versent aux poilus de France, éreintés de leur long voyage, les boissons réconfortantes.

L'ordre qu'elles ont su mettre là, parmi une foule qui n'aime guère l'ordre à ces moments-là, est admirable. On voit défiler les soldats interminablement devant la cantine où les dames anglaises donnent interminablement aussi, café, thé et bouillon dans les quarts ou les gamelles qui sont tendus vers elles. Souvent, nos soldats n'ont ni gamelle, ni quart. Nos alliées leur prêtaient généreusement des bols de belle porcelaine, mais nos poilus oubliaient de les rendre. On a remplacé les bols par de simples assiettes et de simples verres ; nos poilus ont oublié de les rendre aussi. Alors, on leur a prêté de vieilles boîtes de conserve fort proprement arrangées, d'ailleurs, et nos poilus n'oublient pas de les rendre.

L'ordre dont nous parlions est dû à l'air de grandes dames des Anglaises qui dirigent la cantine, mais il est dû beaucoup plus encore au monocle que porte l'une d'elles, celle qui d'habitude verse la boisson. Quand nos soldats, un peu turbulents et rigoleurs, arrivent là et qu'ils voient tout d'un coup ce gros œil impérial braqué sur eux, ils en restent ahuris, stupéfaits et silencieux, effarés et déferents, tellement épatés qu'ils en sont comme deux ronds de flan, ainsi que disait l'un d'eux.

Du coup, timides et paisibles, ils s'en vont boire en silence dans leur coin.

Un nid dans la pompe

C'est dans un bois de l'Argonne près de nos tranchées. Il y a les débris d'une ferme. Nos poilus vont s'y installer au demi repos. Ce qui restait de plus précieux était une pompe qui versait une eau paraît-il merveilleuse. Bonne affaire !... Mais nos soldats n'ont pas profité de cette eau parce que lorsqu'ils sont arrivés ils ont constaté que des oiseaux avaient fait leur nid dans la pompe. Alors pour ne pas détruire le nid, les œufs et ses petits, les poilus s'en vont tous chercher leur eau à huit cents mètres de là. N'est-ce pas joli ? Nos poilus sont sentimentaux... par moments.

La Soudure

Pour faire la soudure entre les deux récoltes, on a mobilisé tous les spécialistes de la soudure autogène.

Le Régime des restrictions

Certains régiments appellent les jours où il n'y a ni attaque ni bombardement, les *jours sans viande*.

Traduction libre

On sait que D. E. S. veut indiquer la Direction des Etapes et Services.

Un poilu parigot qui était dans la D. E. S. expliquait à un de ses copains qui lui demandait le sens de ces trois lettres.

— Ben quoi, vieux ! Tu devines pas ? ... C'est clair voyons !

— Ça veut dire *des em... successifs* !

Concours de Jardins du Front

On avait annoncé voici longtemps déjà qu'il y aurait un concours de jardins du front. Cela avait ravi et encouragé nos soldats qui ont fait des jardins merveilleux tout près des Boches. Mais jusqu'ici aucun des membres du jury n'est venu voir ce que nous avons fait de ces terrains avant-hier désolés et où hier la salade, la pomme de terre et le sympathique petit pois mettaient une vigoureuse et réconfortante verdure.

Ces messieurs pensent-ils que le mois de décembre est particulièrement favorable pour se rendre compte de la prospérité des jardins ?

CHANSONS

ET

MONOLOGUES de POILUS

LES TOTOS HÉROÏQUES

Air : *Mariette*.

I

Après trois ans de guerre
On vient de s'affecter
Des compagnons d'misère
Qui n' veul' plus nous quitter
Y en a des gros, des larges,
Des maigres, des ventrus
Qui pouss'nt aussi la charge
Dans le dos des poilus.
On les a surnommés
Les totos de l'Armée.

Refrain

Prends garde !
Voilà qu' ça barde !
Y a les totos qui te regardent !
C'est drôle
Que ces bestioles
N'aient pas piqué
Les embusqués.

II

Le soir quand on roupille
Ils sont tous enflammés
Et dansent le quadrille
En criant : viv' l'Armée !
Ces totos héroïques
Sont heureux d'y voir clair
Et d'être en République
C'est leur vœu le plus cher
Mêm' en les f'sant bouillir
Y a pas moyen d' les fair' sortir.

Refrain

Prends garde !
Voilà qu' ça barde !
Y a les totos qui te regardent !
C'est drôle
Que ces bestioles
N'aient pas piqué
Les embusqués.

III

Y en a qui ont la croix verte
Tatouée sur le dos
On les a vus à Perthes :
Ils sont un peu moins gros.
Ceux qui ont la croix d' guerre
Ce sont les grenadiers ;
La croix rouge ordinaire
Ce sont les brancardiers
D'autr's ont sur le nombril
Ich bin made in Germany.

Refrain

Prends garde !
Voilà qu' ça barde !
Y a les totos qui te regardent !
C'est drôle
Que ces bestioles
N'aient pas piqué
Les embusqués.

IV

Un copain de l'escouade
M'a dit j'ai un filon
Qui vaut mieux qu' la pommade
Et ça ne s'ra pas long
Frott' toi devant derrière
Avec d' l'huile de ricin
Ça va purger les frères
Le remède est certain
Quand ils iront au water
Ce s'ra l' moment d' te fair' la paire

Refrain

Prends garde !
Voilà qu' ça barde !
Y a les totos qui te regardent !
C'est drôle.
Que ces bestioles
N'aient pas piqué
Les embusqués.

L. NOHCIP

Caporal 22^e d'Infanterie.

L'Imprimeur-Gérant : JEAN CAZES.

Imprimerie spéciale de L'Echo des Gourbis. — 26.417

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ÉCHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1917



Signature :